

Nécrologie.

ALPHONSE DUBOYS,

ARCHITECTE.

La ville de Lyon vient encore de perdre un de ses artistes distingués. M. Duboys , membre de la Société académique d'architecture , aussi recommandable par ses talents que par les précieuses qualités de son cœur , a succombé , le 6 mai 1853 , à une douloureuse maladie , due aux fatigues de sa profession.

Alphonse Duboys , né à Lyon en 1816 , était élève de l'École des Beaux-Arts de cette ville. Il y avait reçu les premiers principes d'architecture sous l'habile direction de M. Chenavard , professeur placé si haut dans l'estime publique. Sa jeunesse fut mise à de rudes épreuves. Ses parents , que la révolution de 1830 avaient réduits à l'impossibilité de faire le moindre sacrifice pour ses études , s'étant retirés à la campagne , le jeune Duboys se trouva , à l'âge de quinze ans , livré à lui-même au milieu d'une grande ville. Mais , sentant qu'un travail opiniâtre pouvait seul lui donner les moyens de s'élever pour venir en aide à ceux auxquels il devait le jour , il s'y adonna avec ardeur , et , guidé par M. Dalgabio , dont le talent et la protection toute paternelle lui furent si utiles , il commença à être chargé de quelques constructions.

Plus tard , associé aux travaux de M. Christot , architecte des hospices , Alphonse Duboys construisit le passage de

l'Hôtel-Dieu , la prolongation de la façade de ce monument jusque dans la rue de la Barre , et dirigea la restauration de l'intérieur de l'église de la Charité. Les environs de Lyon lui doivent aussi quelques églises ; mais son œuvre la plus importante , et qui fut la dernière , c'est la restauration de la chapelle de Fourvières , ainsi que la *construction du clocher*.

Nous croyons devoir laisser aux hommes spéciaux l'appréciation détaillée de ses diverses constructions , particulièrement de celle de Fourvières ; nous dirons seulement que si on a cru remarquer que , dans les œuvres de M. Duboys , les études sérieuses étaient quelquefois remplacées par les élans d'une imagination vive et brillante , il fallait tenir compte , à cet artiste honorable , des entraves qui arrêtent un jeune homme , obligé d'apprendre un art aussi difficile et de lui demander en même temps des moyens d'existence.

Alphonse Duboys s'était fait ce qu'il était. Il devait tout à lui-même , à son travail , aux privations qu'il s'était imposées. Si , avant d'avoir pu faire de longues et sérieuses études , il a été obligé de tirer des ressources de son art , c'était pour en faire l'usage le plus noble et remplir les devoirs d'un bon fils.

Honoré de l'estime du respectable prélat qui est à la tête de l'église de Lyon , aimé de tous ceux qui l'ont connu , Alphonse Duboys laisse les souvenirs les plus honorables. Comme sa vie , sa fin a été toute chrétienne. La veille de sa mort , il se fit apporter une statuette de la Vierge , celle de Fourvières , à laquelle il avait élevé l'immense piédestal qui domine toute la ville , et , les yeux tournés vers cette sainte protectrice , *il s'est éteint , laissant dans la désolation une épouse , une fille en bas âge , et un père et une mère qui le pleureront le reste de leurs jours.*

E. C. MARTIN-DAUSSIGNY.